

A L I N A R E Y E S

LA DAMEUSE

« À LA MÉMOIRE DE ZULMA
VIERGE-FOLLE HORS BARRIÈRE
ET D'UN LOUIS »
TRISTAN CORBIÈRE

ZULMA
122, boulevard Haussmann
Paris VIII^e

Copyright © Zulma, 2008.

ISBN: 978-2-84304-449-6

N° d'édition : 449

Dépôt légal : mai 2008

Diffusion : Seuil — Distribution : Volumen
zulma@zulma.fr

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma
et être régulièrement informé de nos parutions,
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site
www.zulma.fr



Viol

La neige bondit dans la lumière, je ris. Toutes les montagnes paradent dans leur robe d'hermine. Comme dit mon petit frère, « eh ben dis donc, la nuit doit être longue, pour qu'il ait tant neigé ! » Ce soir c'est Noël, toujours elle vient pour Noël.

Nardone est joyeux, il fait filer la motoneige à vive allure sur la piste fraîchement damée. Je me tiens d'une main à son blouson, je me retourne pour voir si les sacs de pain tiennent bien, dans la remorque. Au croisement de la Piquette on voit la dameuse qui redescend, c'est Marto. Je ne sais pas s'il me voit, mais je lève le bras et je lui fais un signe en V avec mes doigts. La pente étincelle, le froid me chatouille les oreilles, la motoneige me tremble entre les jambes, je crie.

Dès qu'on approche de la maison, les huskies se mettent à hurler. C'est le petit matin, ils sont encore attachés de chaque côté de la chaîne tendue entre deux piquets, dans l'ordre de la meute. Au lieu d'aider mon père à décharger je détale, je vais vers eux qui se mettent à sauter parmi leurs crottes d'or comme des boules de flipper. Toutes leurs odeurs se mêlent dans l'air. Je caresse Tufu, mon préféré, je plonge ma main dans la profonde fourrure de son flanc. Ils ont dormi couchés dans la neige, son sang court sous son pelage, chaud et rapide comme le mien. La buée monte de leur gueule, et aussi de ma bouche, en même temps que des mots qu'on n'entend pas, dans le vacarme de leurs aboiements. Les yeux de Tufu sont si bien fendus, on dirait mon sexe quand je le contemple dans la glace.

D'y penser ça me brûle, je passe derrière la maison, tant pis pour Nardone. Je l'aiderai plus tard, pour l'instant il faut que j'aille voir Baptiste. Ici Marto n'est pas encore passé, à chaque pas je m'enfonce dans la neige jusqu'aux genoux, je me roulerais dedans comme quand j'étais petite si je n'étais pas si pressée de rejoindre mon mec. Derrière moi le soleil monte,

le ciel vire du blanc à l'azur fervent. Ah, je tue la mort de joie !

J'entre dans la forêt, les sapins des pyramides blanches où les oiseaux crient doucement, de temps en temps. Je grimpe dans les traces de chevreuils, de renards, d'écureuils. Les rochers sont des châteaux fermés, couverts de mousse aux longues petites ramures, invisible et endormie sous le manteau neigeux. Entre les troncs j'aperçois la toile blanche et bleue de la yourte, j'ai envie de courir.

Je glisse mes doigts dans la fente, je défais les nœuds, j'écarte la tenture. Baptiste dort encore, à peine si on voit sa tête d'ange dépasser du sac de couchage, sur les épais tapis rouges et bleus. Au lieu de rester à la fac, il est parti en Mongolie et il en a ramené cette maison. Moi aussi je voyagerai, bientôt. Au milieu du cercle, par la petite fenêtre du poêle, les braises rougeoient. J'ai chaud, d'avoir marché si vite. J'enlève tous mes vêtements, je me mets à quatre pattes pour rejoindre Baptiste qui vient d'ouvrir les yeux. Je veux le faire rire, je me penche

sur lui, je le lèche derrière l'oreille en miaulant. Il fait glisser la fermeture éclair de son duvet, ça fait un bruit que j'adore, il est nu lui aussi et il bande comme un âne, je me glisse là-dessous en continuant à faire la chatte et à le laper partout, jusqu'au meilleur morceau. Il sent bon, j'en ai la tête qui tourne, je sais plus où j'habite. Au bout d'un moment ses mains se posent sur mon crâne, dans mes cheveux, il essaie de me retirer de là, il me prévient, mais moi c'est trop bon, j'en veux jusqu'au bout, sans le lâcher je fais un quart de tour pour aller poser mon sexe sur sa figure, et comme ça je jouis pendant que tout sort de lui jusqu'au fond de ma gorge.

Je m'étends contre lui, la joue sur son aisselle, je le respire, je me lèche les babines, c'est bon. On se fait des baisers sur la bouche, on se lève, on s'habille, Baptiste va pisser dehors puis remet du bois dans le fourneau et fait chauffer de l'eau sur la plaque. On s'assoit en tailleur côte à côte, avec nos tasses toutes chaudes. Entre ma bouche et mon ventre, des millions de spermatozoïdes sont en train d'apprendre à nager dans le café.

Baptiste roule un joint léger, il me raconte

que là-bas, loin, on dit que l'esprit monte et descend par le centre de la yourte. Alors c'est moi l'esprit, je dis, et toi le tuyau du poêle. On s'embrasse encore, il me caresse les seins, je le touche là où ça recommence à durcir, dans l'ouverture en lotus de ses cuisses. J'ouvre sa braguette, je lui dégage bien tout et je le lui mets dans les mains, pour qu'il le fasse gonfler encore pendant que j'enlève mon pantalon et ma culotte. Je m'emboîte sur lui, toujours en tailleur, je commence à monter et descendre. Autour de nous sur les murs de feutre les lignes des dessins dansent. Je me sens brûlante à l'intérieur, avec mes hanches je fais des petits cercles pour bien remuer tout ça avec le tisonnier de Baptiste. Ça fait plein de gémissements qui passent par ma gorge, je suis trop heureuse, je dis à Baptiste que je l'aime, qu'il est beau, que je l'adore, je monte et je descends sur lui, je le regarde, il est beau, je lui mords un peu les dents et les lèvres en l'enfonçant et en le pressant bien en moi, ma tête se jette en arrière, tout mon corps se tend en arrière comme un arc, il glisse ses doigts dans l'espace libéré, sur mon clitoris, en même temps que le plaisir me prend et me fait bondir, quand il vient à son

tour je suis en train de tressauter, je le sens partir loin, loin.